

La mort d'Ophélie

Ballade, H. 92, 1842

Poem by Ernest Legouvé (1807-1903), after Shakespeare (*Hamlet*)

La mort d'Ophélie

1. Auprès d'un torrent Ophélie
Cueillait, tout en suivant le bord,
Dans sa douce et tendre folie,
Des pervenches, des boutons d'or,
Des iris aux couleurs d'opale,
Et de ces fleurs d'un rose pâle
Qu'on appelle des doigts de mort.

2. Puis, élevant sur ses mains blanches,
Les riants trésors du matin,
Elle les suspendait aux branches,
Aux branches d'un saule voisin.
Mais trop faible le rameau plie,
Se brise, et la pauvre Ophélie
Tombe, sa guirlande à la main.

3. Quelques instants sa robe enflée
La tint encore sur le courant,
Et, comme une voile gonflée,
Elle flottait toujours chantant,
Chantant quelque vieille ballade,
Chantant ainsi qu'une naïade,
Née au milieu de ce torrent.

4. Mais cette étrange mélodie
Passa, rapide comme un son.
Par les flots la robe alourdie
Bientôt dans l'abîme profond
Entraîna la pauvre insensée,
Laisant à peine commencée
Sa mélodieuse chanson.

The Death of Ophelia

1. Beside a brook Ophelia,
as she followed the bank, gathered,
in her gentle, tender madness,
periwinkles, buttercups,
opal-colored irises,
and those pale pink flowers
they call dead men's fingers.

2. Then, lifting in her white hands
the morning's laughing trophies,
she hung them on the branches,
the branches of a nearby willow-tree.
But the bow, too frail, bends
and breaks, and poor Ophelia
falls, her garland in her hand.

3. Awhile her dress, spread wide,
bore her on the surface,
and like a swelling sail
she floated, singing as she went,
singing an ancient ballad,
singing like a naiad
for whom the stream was home.

4. But the strange melody
ceased, fleeting as a snatch of sound.
Her dress, made heavy with water,
soon into the depths
dragged the poor mad girl,
leaving as yet hardly begun
her melodious song.

– Translation © David Cairns

Translation used by permission, 2018

Addendum to *Experiencing Berlioz: A Listener's Companion* by Melinda O'Neal
(Rowman & Littlefield, 2018)